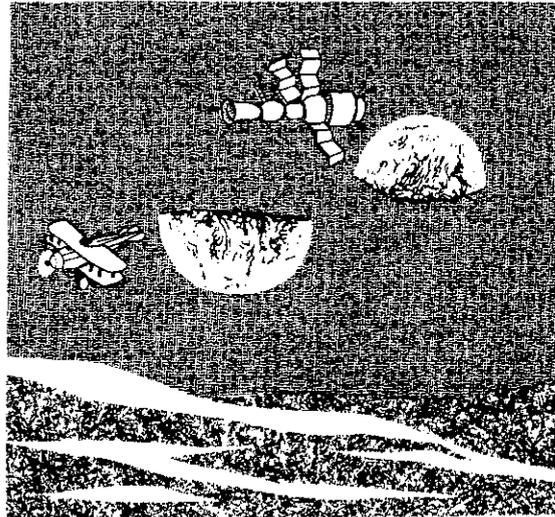


# CAHIERS DE SOCIOLOGIE ECONOMIQUE ET CULTURELLE

ISSN 0761 - 9871

## Ethnopsychologie

Institut  
Havrais  
de  
Sociologie



Vers 2038

- Une indo-portugaise sur la route du poivre: Goa ...  
Uma indo-portuguesa na rota da pimenta: Goa  
Jean-Luc CAMILLERI
- La Chine: une nouvelle libération .....  
Guoshi ZHANG
- Du projet à la pratique: la difficile naissance de  
l'économie coopérative en U.R.S.S. ....  
OT ПРОЕКТА К РЕАЛИЗАЦИИ :  
ТРУДНОЕ РОЖДЕНИЕ КООПЕРАТИВНОЙ ЭКОНОМИКИ В СССР  
Vladimir KOVOLENKO
- Banques islamiques et banques coopératives: la  
voie étroite des alternatives au modèle dominant .  
Gérard NAULLEAU
- Jeux, rituels et théâtre: éléments de la grammaire  
d'action sociale de Goffman .....  
Devorah  
KALEKIN-FISHMAN
- X Connaissance d'autrui et processus d'attribution  
en situations interculturelles .....  
Margalit  
COHEN-EMERIQUE
- Van Gennep au bloc opératoire .....  
Van Gennep in sala operatoria  
Roberto LIONETTI
- Place et rôle de la poterie dans la recherche  
historique en Afrique Noire .....  
Goudjinou METINHOUE
- Chronique de disques .....  
Edith WEBER
- Lectures



10. Décembre 1988

REVUE INTERNATIONALE

## CONNAISSANCE D'AUTRUI ET PROCESSUS D'ATTRIBUTION EN SITUATIONS INTERCULTURELLES

*Margalit Cohen-Emerique*

ETUDE DE LA GRILLE D'INTERPRETATION DES DIRES ET DES CONDUITES  
CHEZ LES PROFESSIONNELS DE L'ACTION PSYCHO-SOCIALE ET EDUCATIVE

APPLICATION QUANT A LA FORMATION, A LA COMMUNICATION ET  
COMPREHENSION INTERCULTURELLE (1)

Cette étude tente de trouver des réponses à la question : que se passe-t-il lorsque dans l'interaction entre deux sujets de cultures différentes, l'un des acteurs est amené à attribuer des traits à l'autre, à expliquer ses conduites dans un but précis de connaissance et d'évaluation pour orienter ses actions à son égard ? Plus précisément : que se passe-t-il lorsqu'un praticien de l'action sociale ou psycho-éducative, lui-même porteur d'une identité sociale et culturelle (nationale, régionale, classe sociale, professionnelle et institutionnelle) infère des causes à un discours ou à un comportement d'un client, patient, jeune ... porteur d'une autre identité, dans le cadre de sa pratique professionnelle ?

### PROCESSUS D'ATTRIBUTION ET PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Les recherches en psychologie sociale depuis un certain nombre d'années se sont centrées sur ce processus par lequel l'individu recherche des causes au comportement d'un autre individu, ou du sien propre. Il a été dénommé "processus d'attribution". Il consiste à inférer soit une caractéristique, un trait, un sentiment, une intention sur son propre état ou celui d'autrui, soit une cause à sa propre conduite ou au comportement d'un autre individu, à partir de données diverses : un geste, une parole, un objet, une humeur et aussi des données situationnelles, de contexte.

Lorsqu'il s'agit d'attribution à autrui, ce processus concerne les phénomènes de perception de l'autre, de sa caractérisation, de l'explication de ses conduites, et de son évaluation. Bref, il est à la base de la connaissance sociale, d'où son intérêt pour la psychologie sociale et l'importance des recherches qu'il a suscitées dans cette discipline (1). En effet, il peut

---

1) Cet article est une communication de l'auteur au 2ème Colloque européen de l'ARIC (Association pour la recherche interculturelle) - 6-8 octobre 1987 à Fribourg. Les Actes du Colloque seront publiés par L'HARMATTAN en 1989.

être "une voie royale conduisant à une meilleure compréhension de l'établissement du fonctionnement des relations inter-personnelles et de l'articulation existant entre la structure sociale, les comportements et vécus individuels" p. 280 (6).

Généralement ces recherches sont expérimentales; peu d'études ont été faites sur des situations de vie réelle, alors que l'explication des conduites se situe au coeur de certaines pratiques professionnelles. Ainsi un enseignant face à un élève montrant des difficultés scolaires fera des inférences sur leurs causes : difficultés spécifiques, problèmes psychologiques, milieu socio-culturel, crise familiale ... afin de trouver un moyen de le faire progresser.

Chez les professionnels de l'action psycho-ou-socio-éducative, le processus d'attribution est au centre de leur pratique chargée de découvrir l'origine des difficultés des personnes demandant une aide, afin de faire un pronostic et d'orienter leurs actions. Ils sont donc constamment concernés par la compréhension des personnes et l'explication de leurs conduites. A partir des dires de leur client et/ou de leurs comportements, ils chercheront à en déduire les causes pouvant expliquer l'origine des problèmes présentés, et orienter leur choix quant aux modes d'aide adaptés. L'entretien joue d'ailleurs un rôle capital dans ce processus.

S'il s'agit de mobiles inconscients, faire une inférence sur les causes des conduites devient : "faire une interprétation" dans le sens psychanalytique, c'est-à-dire mettre en lumière les tendances profondes, les conflits inconscients de la personnalité. Un grand nombre de professionnels de l'aide, s'inspirant du modèle freudien font couramment des interprétations pour éclairer la face cachée des difficultés à traiter ...

L'étude de ce processus dans ce cadre professionnel est donc d'une très grande importance et elle devient indispensable lorsqu'il s'agit d'une interaction entre deux acteurs de cultures différentes où l'un des acteurs utilise son système d'attribution pour faciliter sa prévision concernant les conduites de l'autre et guider ses actes à son égard.

Il s'agit d'étudier l'influence de la culture dans le processus d'attribution à deux niveaux : celui de la culture (dans le sens large de culture et des sous-cultures) du sujet qui explique les conduites d'autrui et celui de la culture (groupe d'appartenance et codes culturels) de l'alter pris en compte par le premier pour son explication. Plus précisément cette étude se centre sur les modalités du processus d'attribution lorsqu'un professionnel français explique les conduites d'un client migrant ou minoritaire dont il connaît l'appartenance socio-culturelle et qu'il catégorise comme telle.

#### PROCESSUS D'ATTRIBUTION ET INFLUENCES CULTURELLES

Dans les études expérimentales sur le sujet de l'attribution, les facteurs culturels ont été peu étudiés (2). Comme le dit TRIANDIS (3), les psychologues sociaux sont aveugles ou presque à ces facteurs comme si la culture était un obstacle dans leur quête d'une humanité universelle. Toutefois JASPERS et HEWSTONE (1) concluent leur panorama des orientations de la recherche sur ce vaste thème, en ces termes : "Le temps est venu de ... rendre la théorie de l'attribution plus sociale en examinant en détail l'origine culturelle

des explications, leur nature collective et les fonctions sociales qu'elles remplissent" (p. 329).

En effet, on peut présumer du rôle important de la culture, en tout cas dans notre monde occidental (\*), d'une part à travers les attentes à l'égard des comportements, attentes influencées par les normes, rôles, valeurs de la personne et de son environnement; d'autre part au niveau des processus cognitifs qui conduisent à la déduction de causes.

On pourrait résumer cette influence ainsi :

1°) Des personnes de différentes cultures feront des interprétations différentes pour un même comportement (4).

2°) Ce qui est perçu comme important varie selon les sociétés (5) et la focalisation de l'attention sur certains aspects plus que d'autres entraînera une sélection et un traitement spécifique de l'information.

3°) Les processus d'attribution peuvent être à la base d'incompréhension et de mésinterprétation dans les situations interculturelles. Généralement toute interprétation a une dimension subjective et arbitraire - et en situation interculturelle elle sera renforcée par la distance et l'étrangeté qui inhibe l'empathie et l'identification importantes pour la compréhension - d'une part si elle ne prend pas en compte la situation matérielle et sociale, le contexte dans lequel se déroule la conduite interprétée, d'autre part si elle ne part pas des cadres de référence socio-culturels, autant du sujet que de l'objet de l'interprétation; enfin le processus d'attribution sera d'autant plus aléatoire s'il ne puise pas dans les systèmes de croyances et de représentations collectives des acteurs en présence, représentations concernant la conception de la personne, son lien avec le social, sa place dans la nature, sa relation au monde, au surnaturel, toutes représentations qui, dans une société, fournissent les systèmes explicatifs aux comportements, aux interactions sociales et à certains événements, en particulier la maladie et la mort. Cette notion de système explicatif peut s'élargir aux idéologies qui prévalent dans chaque société quant aux capacités de l'homme à contrôler la nature, le cours des événements, contrôle qui peut se situer en lui-même par ses efforts et aptitudes ou à l'extérieur par la chance, le hasard, le destin ... On comprend comment ce processus peut être à l'origine de distorsions, de filtres à la compréhension des situations interculturelles et on conçoit la nécessité de sensibiliser les professionnels à ces aspects de perception et d'explication d'autrui.

D'ailleurs les chercheurs américains l'ont perçu puisqu'ils ont développé un outil de formation : "THE CULTURAL GENERAL ASSIMILATOR" dont l'objectif est d'amener les personnes à intérioriser qu'il y a plusieurs façons de se comporter et de percevoir le monde (4). Mais, avant de développer cet aspect d'application, présentons les résultats de la recherche.

#### METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Elle consiste en des études de cas, telles qu'elles ont été présentées par des professionnels du champ sanitaire et social dans des "consultations-conseil" en notre présence. La situation de recherche se définissait comme une ACTION RESEARCH dans le sens lewinien : le chercheur travaille avec un

---

(\*) Car, comme le dit BOND (2), on peut se demander si ce processus est aussi fréquent dans les sociétés non-occidentales.

groupe dans un cadre naturel avec un double objectif : apporter une aide aux préoccupations concrètes de ces praticiens se trouvant devant des difficultés de compréhension de situations interculturelles - contribuer à un savoir sur leurs interactions avec des personnes issues de cultures différentes, dans un rôle et contexte bien précis : situation professionnelle dans son propre pays.

Seront développés ici quatre cas tels qu'ils ont été présentés en séances de "counseling" ainsi que la discussion et l'élucidation qu'ils ont suscitées dans le groupe avec notre participation, plus particulièrement pour le cas N° 1 (\*). Cette double facette de la méthode des cas permet de mettre en évidence non seulement les grilles de lecture sous-jacentes à la connaissance et compréhension d'un autrui différent, mais aussi la démarche intellectuelle conduisant à l'attribution de causes à ses conduites, en particulier la centration de l'attention et les modalités de traitement de l'information.

CAS N° 1 :

*Une femme d'origine gitane (35 ans), mère de sept enfants, doit éviter toute nouvelle grossesse pour raison médicale. Ne pouvant s'astreindre à un moyen contraceptif, elle a déjà fait depuis son dernier accouchement, il y a un an et demi, trois IVG et une fausse couche naturelle. Très inquiets, les éducateurs de la cité gitane (\*\*\*) l'ont à plusieurs reprises mise en garde contre les dangers d'une nouvelle grossesse en lui proposant une solution radicale : la ligature des trompes. Le mari et le patriarche du clan familial en ont été également informés.*

*Bien qu'ils aient recueilli l'accord de tous et se soient souciés que l'intervention se déroule dans les meilleures conditions, les éducateurs constatent que rien ne se passe; la raison avancée par la femme pour se justifier est : "Je ne peux pas laisser mes enfants seuls lorsque je serai à l'hôpital pendant une semaine", argument qui rationnellement ne tient pas puisque les enfants grandissent non loin de la famille élargie.*

*Voici les interprétations des éducateurs sur la conduite du couple : "Cette femme a un désir d'enfants, c'est ce qui, dans sa culture, lui permet d'exister, car son identité se fonde sur la maternité. Son mari a besoin d'affirmer sa virilité, valeur suprême chez les Gitans; l'interruption irréversible de la fécondité du couple porte atteinte à leurs modes d'affirmation et de valorisation dans leur groupe d'appartenance.*

*Mais cette explication des conduites, non seulement ne permet pas à ces praticiens de trouver une solution pour résoudre cette situation qui risque de devenir dramatique, mais aussi elle éveille un sentiment d'impuissance et de révolte de tous les partenaires de l'action médico-sociale, d'abord contre ces Gitans si "bornés" et ensuite entre eux : les éducateurs sont furieux contre les médecins qui acceptent de faire les IVG mais n'utilisent pas leur pouvoir médical pour imposer une ligature de trompes; et les médecins du dispensaire en veulent aux éducateurs de ne pas faire leur travail : éduquer la femme à protéger sa santé.*

---

(\*) Ces cas ont été développés ici avec l'accord des praticiens qui en ont contrôlé la formulation

(\*\*) Dans le midi de la France, des cités ont été construites dans les années 70 pour sédentariser ces gens du voyage, avec un équipement médico-social pour aider à leur normalisation : école maternelle, centre social, dispensaire.

En fait, pour comprendre ce cas et tenter de trouver des hypothèses explicatives qui offrent des orientations aux actes professionnels, il a fallu demander aux éducateurs des réponses possibles à quatre questions : Comment se fait le contrôle des naissances dans la cité ? - Qui prend les décisions concernant le choix d'une contraception, et en particulier pour ce type de solution irréversible ? - Que savent-ils des croyances et de la cosmogonie de cette ethnie ? Et enfin - comment cette femme et son clan se situent par rapport à toutes ces questions ? Compte tenu de leur bonne connaissance du milieu par une longue pratique sociale, les professionnels ont apporté des informations riches et nuancées basées sur des observations tant des spécificités culturelles de ce groupe gitan que de ses modifications au contact de la société française et de ses agents de socialisation.

1°) Concernant le contrôle des naissances, certes la puissance et la pérennité du clan assurée par une multiple descendance sont une valeur fondamentale chez les Gitans, mais, néanmoins, ils se servent de moyens contraceptifs pour limiter le nombre d'enfants, utilisant les apports de la modernité suivant un aménagement qui varie pour chacun en fonction de nombreux facteurs : âge de la femme et son niveau d'instruction, nombre d'enfants déjà mis au monde, degré d'autonomisation du couple vis-à-vis du clan familial et de son patriarche s'il y en a un, choix plus ou moins affirmé d'insertion dans la société des "gadjos" (non-gitans) ... Chacun, ou plutôt le couple, cherchera le compromis qui lui convient entre d'une part le respect des valeurs traditionnelles et son rattachement au clan familial auxquels s'ajoutent les bénéfices économiques et sociaux qu'apporte la famille nombreuse dans la société française (allocations familiales et réductions de toutes sortes), et d'autre part les avantages qu'offre le contrôle des naissances qui est plutôt chez les Gitans un espacement qu'une limitation : amélioration du niveau de vie de la famille, investissement important pour l'éducation des enfants, meilleure santé de la mère ...

Les professionnels ont isolé trois groupes en fonction de leurs interventions médico-sociales dans la cité :

- le premier composé de femmes qui ne viennent jamais les consulter; elles ont entre trente et trente-cinq ans, sept à huit enfants en moyenne, et n'ont pas été scolarisées. Leur modalité de régulation des naissances est une zone opaque pour les éducateurs qui peuvent seulement évaluer qu'elles ne sont pas capables de s'astreindre aux contraintes de temps et de régularité qu'exige la prise de pilule;

- le second groupe, à l'opposé, avec de très jeunes mères âgées de dix-sept, dix-huit ans, le mariage gitan, tout au moins les fiançailles, se célébrant après la puberté; elles ont été scolarisées et connaissent depuis leur jeune âge les services sociaux et le dispensaire qu'elles vont consulter dès la naissance de leur premier enfant. Elles choisissent généralement la pilule ou le stérilet;

- enfin le troisième groupe intermédiaire, composé de femmes âgées de vingt-cinq ans en moyenne, avec quatre à six enfants; c'est alors qu'elles décident de suivre une contraception : pilule ou stérilet. Un seul cas de ligature des trompes était connu par les éducateurs. Ces femmes ont pu également suivre une scolarité.

Le cas présenté faisait donc partie du premier groupe pour lequel les éducateurs avaient très peu d'informations.

2°) Il a fallu pénétrer dans le système de prise de décision au sein

du groupe et du clan, pour des choix de très haute importance comme la contraception, ou de très grande gravité comme l'arrêt irréversible de la fécondité de la femme. Qui décide ? l'épouse, le mari, le couple, le patriarche ? Là aussi, les éducateurs étaient bien informés et avaient des réponses très diversifiées en fonction de facteurs multiples : persistance de la structure familiale clanique, existence ou non d'un patriarche ou d'une matrone, l'âge du couple, son niveau d'instruction et son degré d'autonomisation : de façon générale, sauf une exception, les femmes ne prennent jamais de décision toutes seules; il en était de même pour le cas ci-dessus : elle était soumise à la loi du patriarche.

3°) Concernant la cosmogonie de cette ethnie, en particulier ses représentations collectives de la place de l'homme dans l'univers et le sens de son intervention sur des processus naturels relatifs à la fécondité de la femme et à la conception de l'enfant, la connaissance des éducateurs était plutôt limitée. Par contre ils avaient recueilli une série d'informations et d'observations sur le clan familial en question non traitées au cours de leur processus d'explication des conduites :

- un éducateur s'est souvenu que le patriarche avait déclaré un jour "qu'il n'était pas bon d'aller contre la nature !" mais il l'avait entendu uniquement comme l'expression d'une crainte personnelle et non comme une référence à un système de croyances. On a aussi évoqué le refus prolongé du patriarche à se faire hospitaliser pour une intervention chirurgicale. Seule la souffrance l'y avait contraint avec, pour condition, d'être accompagné de ses cinq fils;

- les vingt et un enfants de la mère du cas en question;

- une statue de la vierge dans la cour de la maison, fait inhabituel dans cette cité gitane mais pouvant s'expliquer par l'origine espagnole récente de cette famille.

Enfin, on s'est souvenu du "délire collectif" du clan qui déclarait voir la nuit des esprits derrière leurs fenêtres.

Toutes ces données ont permis d'aboutir à une nouvelle hypothèse explicative des conduites : la femme, mais aussi son époux et son clan comprennent fort bien les dangers encourus par une nouvelle grossesse et s'en inquiètent beaucoup, mais le patriarche, garant des valeurs traditionnelles, ne peut prendre la décision d'une intervention par la main de l'homme sur des processus naturels qui met fin, de façon irréversible, au cycle de fécondité de la femme. Il s'agirait là d'un axe fondamental dans la cosmogonie de cette ethnie, porteur de tabous, qui n'a rien à voir avec l'interdit chrétien d'atteinte à la vie humaine par l'avortement : le patriarche craint de faire retomber le malheur sur son clan et sa descendance.

Aussi fallait-il revoir le problème avec les trois acteurs principaux du drame, s'entretenir à plusieurs reprises avec eux et leur proposer d'autres méthodes contraceptives non irréversibles ou tout simplement faire confiance en leurs moyens habituels. La femme avait certainement besoin d'être entendue dans sa difficulté à accepter son nouveau statut.

Epilogue, il n'y a pas eu de grossesse depuis un an et demi.

CAS N° 2 :

Lors d'une visite à domicile d'une psychologue et d'une assistante sociale dans une famille originaire du Sud Tunisien, pour s'entretenir avec les parents et leur petit garçon de 4 ans (dernier d'une fratrie de 8 enfants) présentant à la maternelle un retard sur le plan moteur et de langage, ces professionnels observent une scène qui les surprend. A trois heures de l'après-midi, la soeur aînée sert un plat de frites à son jeune frère dès qu'il réclame à manger, les membres de la famille élargie présents dans la pièce ne réagissant pas. Nos visiteuses attribuent cette conduite alimentaire à un manque de limites éducatives et de règles, se référant à leurs normes de repas à heures fixes et différenciées suivant les moments de la journée, au sein d'une structure familiale nucléaire où le père et la mère sont les seuls acteurs éducatifs, et au modèle idéal de socialisation du jeune enfant : freiner progressivement ses besoins impulsifs, en échange de l'amour des parents.

Pour ces deux techniciens de la relation, ce manque de limite pourrait expliquer certains comportements très infantiles du petit garçon du jardin d'enfants. Cette évaluation les conduit à la notion d'enfant en danger et à se donner comme objectif d'aide, d'amener les parents à poser plus de repères à l'enfant, à lui mettre des limites.

Si nous demandons à une personne de cette ethnie qui a fait un minimum de réflexion sur la socialisation de l'enfant dans ce contexte socio-culturel, d'attribuer une cause à ce type de conduite alimentaire, elle dirait ; "chez nous, en tout cas dans les milieux populaires, il n'y a pas de règle de repas autour de la table à heures fixes tout au moins pour le repas de midi; la mère sert à l'enfant à toute heure de la journée et même dès qu'il en est capable, il se sert lui-même. Quant aux règles, aux limites, l'enfant en intériorise, mais dans des domaines différents qui sont considérés comme plus importants pour cette société que les repas à heures fixes : le respect de l'Ancien, l'honneur de la famille, etc ...". Une autre explication peut être donnée du type : "cet enfant est le dernier né de la famille, il a été malade à sa naissance, il est normal de bien le nourrir, pour qu'il soit en bonne santé, c'est le souci de toute la famille élargie. Nous ne sommes pas de mauvais parents d'autant plus lorsque des visiteurs français viennent s'enquérir de son état de santé".

En fait, l'élucidation du cas en notre présence avec la discussion qu'elle a suscitée dans le groupe, a mis en évidence qu'il ne s'agissait pas seulement d'une mésinterprétation liée à un simple ethnocentrisme mais aussi d'une mise à l'écart de facteurs de situations importants. En effet, elle a fait émerger des informations recueillies par les professionnels, mais "oubliées" et non utilisées dans le processus de recherche de causes : cet enfant était le dernier né d'une mère âgée de plus de quarante ans; il présentait à la naissance un poids inférieur à la normale et des anomalies respiratoires qui l'avaient fait maintenir à l'hôpital pour plusieurs mois. Ces données, avec leurs répercussions psycho-affectives et d'ordre symbolico-culturel sur la relation entre l'enfant et sa famille, ont permis de faire de nouvelles hypothèses concernant l'origine des difficultés de l'enfant.

Des informations d'un même type ont été retrouvées dans les cas N°3 et 4 émergeant toujours dans la phase de discussion du cas, alors que dans sa présentation, la demande adressée au consultant était d'apporter un éclairage culturel sur le statut de jumeaux au Maghreb : y avait-il des croyances, pratiques, attitudes culturelles à leur égard pouvant expliquer des difficultés présentées par deux cas différents de jumeaux.

CAS N° 3 :

Une femme marocaine mère de jumeaux de trois ans explique à une éducatrice l'origine des difficultés de l'un d'entre eux : "j'ai trop regardé mon beau-frère lorsque j'étais enceinte des jumeaux". Elle explique qu'elle vivait alors dans le village de son mari au sein de sa belle famille, et son beau-frère était un peu "l'original" du village. L'interprétation de l'éducatrice au discours de sa cliente est : "elle a un sentiment de culpabilité par rapport à son époux de par un désir inconscient à l'égard de son beau-frère, à moins qu'elle n'exprime là un rejet de sa belle-famille, car cette femme se considérait supérieure à son mari, du fait de son origine citadine". Et pourtant une personne connaissant un tant soit peu la culture arabo-musulmane pourrait interpréter : "chez nous, la maladie, en particulier lorsqu'il s'agit de troubles psychiques, peut être le résultat de l'action de forces extérieures magiques : le mauvais oeil, le sort jeté par quelqu'un qui vous veut du mal ou vous envie, soit par les Djinns (démons) ou les esprits gardiens.

CAS N° 4 :

Une femme algérienne, mère de deux jumeaux dont un était pris en charge par un CMPP, se plaignait à la psychologue que son enfant était turbulent mettant du désordre à la maison, situation fort désagréable pour elle en particulier lorsque son mari rentrait à la maison avec ses amis. La professionnelle, interprétant ces paroles par un sentiment de culpabilité de la mère vis-à-vis de son époux, tente de la rassurer en déclarant qu'il est normal qu'un enfant de quatre ans mette du désordre. Cette approche du problème a écarté un autre type d'attitude : écouter et peut-être aussi demander ce que pouvait exprimer cette femme quant à ses représentations des rôles féminins, en particulier ceux en relation avec la situation d'hospitalité; et encore s'il s'agissait d'un sentiment de culpabilité ou de honte.

Dans ces deux cas de jumeaux, l'analyse des informations que les professionnels avaient recueillis sans les utiliser pour leur compréhension des difficultés à traiter mettait en évidence (comme pour le cas N° 2) des séjours prolongés durant les premiers mois de la vie, en service hospitalier ou en famille d'accueil, les conditions de logement (cas N° 3) et l'état de santé de la mère (cas N° 4) ne permettant pas un retour rapide de l'enfant au foyer.

Ces données, bien que repérées, avaient été jugées secondaires car elles ne s'intégraient pas dans l'explication psychologique.

En réalité, elles sont essentielles, reflétant l'inscription sociale et économique de cette catégorie de population dans la société française. En effet, des recherches (\*) montrent un taux important d'hospitalisations d'enfants immigrés, en particulier maghrébins, dont une grande partie n'est pas justifiée sur le plan médical, mais aucune solution n'a pu être envisagée pour résoudre les problèmes familiaux : conditions de logement et sa surpopulation, état de santé de la mère ...

D'autres situations spécifiques à ces populations ont été mises en évidence lors d'études de cas; elles reflétaient leur inscription juridique,

---

(\*) cf. numéro spécial de MIGRANTS-SANTE, bulletin du COMITE MEDICO SOCIAL POUR LA SANTE DES MIGRANTS. 47. 1986.

économique, politique et historique dans la société française et pouvaient apporter des hypothèses explicatives aux difficultés que les professionnels avaient à traiter, mais, bien que repérées, elles n'avaient pas été prises en compte dans le processus de déduction de causes.

On peut citer :

- le regroupement familial lorsque la mère et les enfants sont autorisées (\*) à rejoindre le chef de famille, travailleur immigré, isolé depuis de longues années en France. Après une longue séparation entrecoupée de brèves rencontres lors des retours du père au pays durant les vacances, l'unité familiale ne se retrouve pas sans crises, ni difficultés d'adaptation pour chacun de ses membres.

- l'accident de travail du père de famille, généralement employé dans des métiers à hauts risques. Son invalidité partielle ou totale porte atteinte à son statut et rôles familiaux, ainsi qu'à son projet migratoire, détruisant brutalement l'équilibre de la famille patriarcale.

Nous ne pouvons développer ces aspects situationnels très importants, dans le cadre de ce travail, car le propos ici ne porte pas sur les difficultés des migrants mais sur leurs explications par des agents de socialisation, avec ce qu'elles reflètent des processus cognitifs marqués par les modèles et idéaux qui prévalent dans la société d'accueil.

#### ANALYSE : LES TROIS GRILLES DE LECTURE

Ces études de cas reflètent l'utilisation chez ces professionnels de trois modes d'interprétation des conduites qui forment une structure en interdépendance et résistante aux changements.

Le premier code est constitué par les valeurs, les normes, les attitudes concernant l'éducation, le fonctionnement familial, les rôles parentaux puisés dans les modèles dominants de notre société que portent tout particulièrement certaines institutions sociales et éducatives représentées par ses agents de socialisation ou de resocialisation (cas N° 2). Ce sont là des ethnocentrismes classiques qui consistent à interpréter à partir de ses propres modèles considérés comme la norme, le bon, le bien, ce qui doit être institué. Ce code prioritaire qui ignore totalement le cadre de référence de l'autre est à l'origine de ratés dans la compréhension d'autrui et peut susciter des actions totalement inadéquates à son égard. On retrouve ce phénomène en situation mono-culturelle mais moins accentuée : plus on est enfermé dans son système de valeurs, de croyances et d'idées, plus son incompréhension d'autrui est chronique.

On pourrait rétorquer qu'avec un savoir sur le système de référence de l'autre, il suffirait de modifier cette grille. En fait, celle-ci fait partie d'une approche plus large dans la manière d'aborder une situation interpersonnelle et d'isoler les individus du contexte. On touche là au :

---

(\*) d'après le décret du 29 avril 1976 modifié par celui du 4 décembre 1984 et de la circulaire du 4 janvier 1985.

Deuxième code d'interprétation qui consiste à sélectionner essentiellement les causes relatives au sujet : tendances, traits, conflits, souffrance, maladie, en se fondant sur une représentation de l'individu comme le lieu de la compréhension et de la maîtrise de ce qui se passe, comme l'élément central défini à partir de ses caractéristiques et dispositions à l'origine de ses conduites. En d'autres termes, la priorité est donnée au sujet isolé de son contexte et aux déterminants subjectifs des conduites; les facteurs de contexte culturel, social et matériel et les données situationnelles en relation avec l'inscription sociale, politique, économique et historique de l'individu dans la société française, quoique recueillies ou repérées, jouent un rôle secondaire dans le processus d'interprétation; à la limite, elles sont éliminées dans le traitement de l'information (cas Nos 1, 2, 3 et 4).

On rejoint là la notion "d'erreur fondamentale" mise en évidence par les chercheurs de l'épistémologie du sens commun (6), en particulier les psychologues sociaux étudiant la perception et connaissance d'autrui, erreur qui consiste à éliminer les données du contexte pour privilégier dans l'explication le sujet et ses traits propres, faisant perdre ainsi des informations essentielles. Ce phénomène est dénommé "psycho-logisme" de monsieur tout le monde par les psychologues sociaux (6) ou "psychologisme" par les sociologues, critique que, de leur côté, ces derniers adressent souvent à ces praticiens; ils constatent chez eux, lors de séances de formation, une très grande résistance à abandonner leur grille d'analyse en terme de souffrance, maladie, déséquilibre psychique de l'individu isolé de tout contexte, pour passer à un autre système d'attribution, à un autre registre d'explication, celui des schémas culturels reflétés par les discours "Tout se passe comme si on ne peut accorder un poids de légitimité au discours du patient et donc qu'on est moins intéressé à ce qu'il dit qu'à ce que la grille dont dispose le thérapeute peut faire dire à propos du patient" (p. 132) (7).

En réalité, on retrouve toujours un même fondement à ce phénomène . le modèle de personne véhiculé par la société occidentale avec son ordre normatif individualiste, sujet "indépendant et libre" (8), entité distincte séparée des autres pouvant exercer un contrôle sur le cours des événements de sa vie, la cause de ses conduites étant perçue à l'intérieur de lui-même, reflet de sa personnalité. Cette conception de l'homme plonge ses racines dans les courants de pensée philosophique, politique et économique qui ont traversé l'Occident moderne depuis la Renaissance (9). Elle se fonde sur un idéal de maîtrise technique et de contrôle de l'homme sur la nature et sur un modèle d'adaptation de l'individu à son environnement permettant de prévoir ses conduites et de les contrôler. "L'organisation des personnes, de leurs relations répond également à la nécessité de mettre de "l'ordre" dans la structure sociale, dans ses règles d'organisation et remplit donc une fonction dans la constitution et le maintien du pouvoir social" (p. 294) (6).

Il est intéressant de constater que ces modèles émergent lors d'interactions entre des personnes porteuses d'identités socio-culturelles très différentes, comme si l'une, par le biais de l'action de l'autre à son égard, jouait le rôle de miroir.

Ce code d'explication qui élimine les données du contexte est donc le reflet d'une pensée sociale ayant pour fonction de contrôler, produire et reproduire les modèles normatifs et les idéaux prévalant dans notre société. Il est toutefois renforcé dans cette catégorie professionnelle par les références et l'utilisation des théories scientifiques de la personnalité. Cette

notion qui implique l'unité intégrative de l'homme, reflet de l'ensemble de ses caractéristiques différentielles et de ses modalités propres de comportements, délimite ce qui est jugé important et donne des orientations quant au travail de l'information.

A travers ce concept, les deux premiers codes d'interprétation se renforcent mutuellement et créent une structure cognitive et évaluative particulièrement stable et résistante aux changements : les théories de la personnalité donnent la légitimité scientifique aux explications ethnocentriques des situations et des conduites, tandis que les idéologies interviennent déjà au niveau du recueil des données, de leur sélection et de leur organisation avant même le stade de l'attribution. Le résultat est double : distorsion dans la perception d'autrui et explication légitimant cette distorsion, qui enferment autant le sujet de l'interprétation que son objet.

Il y aura d'ailleurs autant de pièges à appliquer automatiquement à un schéma d'analyse fondé uniquement sur les normes et valeurs de la culture d'origine, sans prendre en compte qu'il s'agit d'un individu donné avec une subjectivité propre, dans une histoire de vie spécifique et pouvant avoir plusieurs groupes d'appartenance et de référence. Cette dernière caractéristique concerne les personnes qui ont construit leurs identités en situation de contact culturel : les minorités, les migrants et leurs enfants; nous touchons là au :

Troisième code d'interprétation qui utilise les normes et valeurs du groupe social et culturel d'origine (exemple 1). Dans ce cas, on catégorise bien l'individu dans un groupe culturel différent et on applique ensuite une grille d'analyse qui sera plus liée à son appartenance catégorielle qu'à sa différenciation personnelle.

C'est l'attribution en fonction de la catégorisation sociale, ici l'origine ethnique. Comme le dit DESCHAMPS (10), les catégories sont comme des hypothèses sur la nature de la réalité avec laquelle nous sommes confrontés. Une fois qu'une décision de nature catégorielle est prise (\*), l'information ultérieure est déformée pour entrer dans la catégorie et on pourra confirmer les hypothèses aussi longtemps que cette information n'est pas trop en contradiction avec l'exemple typique de cette catégorie.

Ainsi les attributions à autrui se feront en fonction d'un savoir et/ou de la représentation qu'on a des caractéristiques de son groupe d'appartenance; ses actes seront expliqués par des traits collectifs qui deviennent des clichés, voire des stéréotypes, si deux facteurs ne sont pas pris en considération dans l'analyse du cas :

- d'une part, l'individu qui, tout en ayant intériorisé de façon spécifique les valeurs de son groupe d'appartenance et l'ensemble des représentations collectives relatives à sa place dans la famille, le groupe, la nature, et l'univers, réagit de façon spécifique avec son vécu propre à des problèmes existentiels;

---

\*) Il reste que certaines dimensions sont plus prégnantes que d'autres pour la catégorisation, comme l'origine ethnique, en particulier lorsque les professionnels ont été sensibilisés aux spécificités culturelles.

- et d'autre part, son processus d'acculturation au sein d'une ethnie minoritaire, au contact de la société d'accueil. La construction identitaire en situation hétéroculturelle est un processus complexe influencée par de multiples facteurs avec des variations individuelles importantes (11).

Bien que cette troisième grille de lecture prenne en compte la culture d'origine, l'individu est enfermé dans une appartenance catégorielle par une explication de ses conduites uniquement ethnologique qui élimine autant l'influence des contacts avec la société d'accueil que l'aspect individuel de la construction identitaire et sa subjectivité propre. Tout se passe comme si le sujet était directement induit par les normes sociales et agissait automatiquement sans sa subjectivité.

Ces trois grilles de décodage du discours et des conduites, si elles ne sont pas relativisées, seront à l'origine de deux effets pervers sur la communication et compréhension interculturelle.

#### LES DEUX EFFETS PERVERS DE LA GRILLE D'INTERPRETATION DES DIRES ET DES CONDUITES

Ce danger existe dans toute interaction, mais il est particulièrement gonflé en situation interculturelle. En effet :

1°) Comme nous venons de le voir en interprétant : on classe, on catégorise presque immédiatement en fonction de son présupposé, éliminant ainsi le recueil d'autres données qui ne rentrent pas dans l'élaboration de son système explicatif, excluant automatiquement la possibilité de poser d'autres hypothèses explicatives. Comme dans les études de cas présentées, il y a eu sélection de l'écoute et de l'observation autour de la recherche de traits liés au sujet ou à ses tendances inconscientes éliminant entre autres les facteurs de situations particulières, à l'origine de problématiques spécifiques : regroupement familial, séjours prolongés de nouveaux-nés dans les hôpitaux ou pouponnières. De plus, en se référant au sens latent des conduites, en interprétant, on n'entend plus le message porteur d'informations explicites relatif aux représentations et attentes de rôles, aux valeurs, aux croyances de la personne ou tout simplement à ses habitudes de vie. On est sourd, on est aveugle à tout ce qui est porteur de l'identité personnelle et sociale de l'autre : la socialisation de l'enfant et les modalités de son alimentation (cas N° 2), les systèmes explicatifs traditionnels de la maladie et des troubles psychiques (cas N° 3), les représentations des rôles de la femme au foyer (cas N° 4) et la place de l'homme dans la nature et le cosmos (cas N° 1).

Dans tous les cas, ce code prioritaire tend à occulter des informations relatives au contexte culturel et aux situations spécifiques; mais, en même temps, il a une fonction évidente : affirmer son identité et son pouvoir légitimé par les institutions éducatives et sociales dont l'objectif est d'adapter les personnes à la société.

2°) En interprétant les dires d'une personne d'une autre culture à partir de ces codes, tout se passe comme si la langue française telle qu'elle est utilisée par le migrant ou par son interprète, d'un point de vue instrumental, pour communiquer avec la société d'accueil, était porteuse des mêmes signifiants culturels que ceux des professionnels qui les écoutent, c'est-à-dire véhiculait la même valeur expressive.

En fait, on peut parler la même langue et ne pas se comprendre car

on n'a pas de références communes, chaque concept sous-tend une signification liée à une réalité socio-culturelle et un univers mental différent; en d'autres termes, les mots n'ont pas le même sens suivant les groupes et les sous-cultures.

Le langage, comme l'art, les rites et les mythes, est un système de symboles signifiants de la culture pouvant être une clé à la compréhension de l'univers de l'autre, de ses représentations et du sens qu'il attribue aux conduites et aux événements, comme la maladie et la mort. Si on ne se préoccupe pas de ces différences de significations, il y aura ethnocentrisme cognitif qui consiste en situation interculturelle à attribuer à un mot le sens qu'il a dans sa propre langue, interprétant ensuite les dires sur des prémices fausses (cas Nos 3 et 4). Par exemple, les expressions : respect des parents, honneur, pudeur, regard, quoiqu'exprimés en français auront un sens très différent suivant qu'ils sont énoncés par un Malien, Portugais, Maghrébin, car ils s'inscrivent dans la configuration de sens propre à chaque société et sont les supports de l'identité de la personne. Ce problème se pose pour toute communication. Il est amplifié lorsque les interlocuteurs sont originaires de sociétés très différentes. C'est seulement en se faisant expliciter, en éclairant avec l'autre d'abord et en s'informant éventuellement ensuite du sens donné à certains mots clé qui reviennent dans son discours, à des expressions spécifiques souvent imagées : citations de proverbes, histoires édifiantes et allégories, qu'on pourra pénétrer dans le système de référence et de représentations d'autrui, démarche essentielle pour sa compréhension.

#### SYNTHESE-APPLICATION

Ces développements mettent en lumière l'importance du processus d'attribution dans le décodage des situations interculturelles : celles-ci ne font que renforcer, par leur caractère d'étrangeté et d'éloignement, les distorsions observées dans tout processus de connaissance d'autrui, en particulier le biais relatif à la perte des données d'un contexte significatif qui, s'il était pris en compte, changerait le sens de ce qu'on a abusivement isolé. Dans le cas de ces praticiens, médiateurs entre les usagers et les services, ces informations sur le cadre sont d'autant plus essentielles qu'elles permettent de mettre en évidence les besoins spécifiques de ces populations liés à leur inscription politique, économique et historique dans la société française, pour tenter d'apporter des solutions collectives.

Cette étude fait apparaître aussi qu'une grille de lecture essentiellement basée sur une catégorisation sociale, ici sur les spécificités culturelles, est tout autant réductrice et source d'erreurs que celle utilisant ses propres cadres de références dans une approche ethnocentrique et normative. D'un côté, elle nie la spécificité, de l'autre elle élimine le contexte et les situations spécifiques ou encore soit elle naturalise, soit elle "psychologise".

Une décentration de ces modalités d'appréhension est-elle possible - compte tenu qu'il s'agit de processus cognitifs et évaluatifs, renforcés par la légitimité d'une grille de lecture professionnelle et surtout institutionnelle reflétant les représentations sociales dominantes de notre société et ses modalités de contrôle social ?

Ne pouvant à ce stade et dans le cadre restreint de ce travail discuter ce problème, nous nous limiterons à en voir son application dans le champ

de la formation à la compréhension et communication interculturelle. Celle-ci se doit de sensibiliser à la problématique du processus d'attribution :

- d'une part attirer l'attention sur les distorsions qu'il peut engendrer dans la compréhension d'un autrui différent, en particulier lorsque le professionnel a pour objectif de l'aider;

- d'autre part développer l'observation, l'écoute et de façon générale le recueil de toutes les informations relatives au contexte, reflet de l'inscription sociale, économique, politique et historique du client et de son groupe d'appartenance dans la société d'accueil. Il s'agit non seulement de ses normes, valeurs, représentations collectives, mais aussi des situations spécifiques de son groupe et des changements inhérents aux contacts avec la société d'accueil et ses pressions à la normalisation; enfin la formation se devrait d'insister sur l'aspect unique et créateur de toute construction identitaire portée sur la subjectivité de la personne qui ne sera jamais un prototype de sa société.

Margalit COHEN-EMERIQUE

Docteur en Psychologie

BIBLIOGRAPHIE

- 1) J. JASPERS et M. HEWSTONE.- La théorie de l'attribution. pp. 309-329. in Psychologie sociale, sous la direction de Serge MOSCOVICI. P.U.F. 1984. 596 p.
- 2) M.H. BOND.- A proposal for cross cultural studies of attribution. pp. 144-157. in HEWSTONE M.- Attribution theory, social and functional extensions. 1983. Oxford. Blackwell. 256 p.
- 3) H.C. TRIANDIS.- On the value of cross cultural research in social psychology reactions to Faucheux paper. European Journal of Social Psychology 6. pp. 331-341. cité par BOND (2).
- 4) R. ALBERT et H.C. TRIANDIS.- Intercultural education for multicultural societies. Critical issues. International Journal of Intercultural Relations 9. 3. 1985. pp. 319-338.
- 5) F. OUELLET.- Education, compréhension et communication interculturelles. Essai de clarification des concepts in Education permanente. 75. Septembre 1984. pp. 47-66.
- 6) H. PAICHELER.- L'épistémologie du sens commun, de la perception à la connaissance de l'autre in Psychologie sociale. op. cit. pp. 277-307.
- 7) G. SERVAIS.- Pédagogie institutionnelle et counseling. Jalons pour une analyse sociale d'une forme de thérapie. Connexions. N° 13. 1975. pp. 125-144.
- 8) L. DUMONT.- La conception moderne de l'individu. Esprit. 1978. 2. pp. 20-54.
- 9) STEVENS LUKES.- Individualism. Harper Torch Books. HARPER and ROW Publishers. 1973. 172 p.
- 10) J.C. DESCHAMPS.- L'attribution et la catégorisation sociale. 1977. Berne. Peter LANG. 186 p.
- 11) C. CAMILLERI.- Disparité culturelle et réactions identitaires en milieux maghrébins.
- 12) G. MURY.- Remarques d'un sociologue à propos du service social. Connexions. 14. 1975. pp. 9-18.